

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2593-1



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne au XVI ^e -XVIII ^e siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ?	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
- Des Français outre-mer*
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
- Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
- Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle*
Guillaume Daudin
- Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
- Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- Les orphelins de Paris*
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
- L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

Démographie
et démographie historique

LA FAMILLE EN POLOGNE AUX XVI^e-XVIII^e SIÈCLES.
ESSAI DE CARACTÉRISATION DES STRUCTURES
DÉMOGRAPHIQUES ET SOCIALES¹

Césary Kuklo

Les études sur la structure de la famille, qui posent un ensemble de problèmes scientifiques importants – comme les processus conduisant au mariage ainsi qu'à la formation de nouveaux couples, la continuation sociale de la famille, sa composition, le nombre d'enfants, de membres de la famille et de serviteurs, ainsi que leurs rôles socio-économiques, ou encore la mobilité des individus entre différentes familles – appartiennent à présent aux travaux les plus larges entrepris dans l'univers de la recherche historique (Kuklo. 1995 ; Bourdelais, Gourdon, 2000 ; Lorenzetti, Neven, 2000). Ces études donnent la possibilité d'une vision véritablement interdisciplinaire et, de ce fait, elles permettent d'observer le fonctionnement de la société d'antan d'un point de vue plus intéressant.

En raison de l'absence, après la Seconde Guerre mondiale, de contacts réguliers entre les historiens polonais et la recherche historique internationale la plus avancée, l'historiographie, surtout celle d'Europe de l'Ouest, s'est plu à souligner un peu facilement non seulement la spécificité des structures politiques et économiques de l'ancienne Pologne, mais aussi ses singularités sociales et démographiques. Cependant, nous pensons que jusqu'à la fin de l'époque féodale tardive, la famille était, et cela dans toute l'Europe – nous tenons à le souligner –, en même temps une entreprise économique concentrée autour d'une propriété agricole à la campagne, d'un atelier artisanal ou d'une maison de commerce en ville (Easlett, 1969 ; Wyczanski, Wyrobisz, 1983 ; Wyrobisz, 1986). C'est pourquoi l'objectif de notre étude est la présentation des conditions de la création, de la perpétuation – en nombre d'individus et en tant que structure –, ainsi que de la disparition de la famille dans la Pologne du XVI^e au XVIII^e siècle.

¹ Traduction de Stéphane Włodarczyk.

En Pologne, comme dans d'autres pays européens du début de l'époque moderne, la création d'une famille se produisait à l'instant de la conclusion par les conjoints d'une union légale. En général, il s'agissait du mariage religieux dans le cadre des règles du droit canonique et de la liturgie. Cependant, dans les confins orientaux de la République Polonaise des XVI^e-XVIII^e siècles, des alliances en dehors de l'église étaient encore répandues dans différentes couches sociales, même si elles se trouvaient plus fréquemment dans les couches populaires (Bardach, 1970, p. 269-271).

138 Dans la Petite Pologne du XVI^e siècle, la majeure partie des mariages paysans étaient célébrés dans le périmètre d'une même paroisse. Certains enfants pourtant, surtout les filles de paysans propriétaires, trouvaient un conjoint au delà du village familial, ce qui découlait moins de l'interdiction faite par la noblesse à ses fils de quitter leur village, que de la dot que les filles apportaient. Les contacts avec les habitants des paroisses ou même des régions voisines ne manquaient pas, même si la distance entre le nouveau lieu d'habitation et le village familial ne dépassait pas 30 km (Izydorczyk, 1983, p. 13). Les mariages des paysans de Podlasie de la première moitié du XVI^e siècle présentaient une endogamie singulière, c'est-à-dire une tendance à se marier dans une même localité. Il en était de même dans la campagne de Grande Pologne au XVIII^e siècle. Les paysans de Szaradowo en Grande Pologne avaient bien plus de liberté dans le choix de leur conjoint que ceux de Silésie car plus de 20 % des mariages étaient inter-paroissiaux, bien que principalement de paroisses voisines (Gorny, 1996, p. 88 ; Kwasny, 2001, p. 25). Par ailleurs, le rayonnement d'un centre urbain, même de faible taille, sur le milieu rural faisait baisser le nombre des relations endogames. Une ville de plus de 2000 habitants comme Ostrow, au nord-est de la Mazovie, attirait au XVII^e siècle des populations dans un espace de 20 km alentour, principalement des habitants des campagnes et des villages (Siluch, 1983, p. 90).

Dans les grandes villes de l'ancienne Pologne, seule une minorité des mariages qui étaient contractés l'étaient avec une personne vivant au delà d'une même paroisse ou des paroisses voisines. Cela représente malgré tout une image plus formelle que réelle, probablement du fait du type de sources utilisées : les registres de mariage informent principalement du dernier lieu de résidence plutôt que du lieu de naissance des fiancés (Kuklo, 1991, p. 100). Le trajet parcouru par les populations migrant vers les grandes agglomérations n'était pas direct depuis la campagne ou le village de naissance. Ces populations provenaient de villes des alentours ou d'autres grandes agglomérations qui servaient de points d'étapes répétés pendant leurs migrations (Bogucka, Samsonowicz, 1986, p. 387). Ainsi, parmi les jeunes mariés des paroisses

urbaines, pouvait-on trouver des habitants de la ville depuis plusieurs générations, tout comme des individus arrivés récemment, encore en cours d'intégration dans le tissu social de la grande ville.

Nous ne connaissons en revanche que très peu de choses au sujet des stratégies matrimoniales de l'ancienne Pologne. Nous savons seulement que les paysans tentaient de marier leurs filles dans l'ordre de leur naissance ; peut-être que dans ce cas, la coutume de ne pas marier la cadette avant l'aînée jouait un rôle. À la lumière des registres des tribunaux du XVI^e siècle de la campagne de Petite Pologne, la plupart des mariages étaient compris comme un choix socio-économique, règle strictement suivie par les familles les plus riches : aubergistes, meuniers ou maires de village (« *wojt* ») ; (Izidorczyk, 1983, p. 11). Il arrivait que les filles des couches les plus pauvres se marient avec les fils de paysans propriétaires (« *kmiec* »). La situation inverse de filles de meilleure extraction se mariant avec des fils de « *chalupnik* » (propriétaire d'une maison) ou d'« *ogrodnik* » (propriétaire d'une petite parcelle ou jardin) était plus rare. De manière générale, nous pouvons dire que les mariages au sein d'un même état ou groupe social étaient dominants. Les quelques pistes établies jusqu'à présent sur la politique matrimoniale de la riche noblesse confirment clairement la corrélation entre la position sociale et patrimoniale des familles et la qualité des alliances matrimoniales (Lubczynski, 2001 ; Pielas, 2001). Les mariages entre individus de conditions patrimoniales différentes étaient plus courants qu'entre personnes d'états différents. Nous savons néanmoins que de nombreux mariages entre la noblesse moyenne et la riche bourgeoisie étaient célébrés dans les villes les plus grandes et les plus riches, par exemple à Bochnia Salinarna (Kiryk, 1979). Des alliances entre représentants du groupe des magnats (noblesse aristocratique) et de la riche bourgeoisie sont connus, par exemple, à Cracovie, dans la famille Boner (banquiers et marchands).

En ce qui concerne les mariages mixtes entre catholiques et orthodoxes, les rares études sur le sujet indiquent une faible fréquence tant du point de vue social que territorial, par exemple dans la zone de frontière culturelle polono-ukrainienne (Budzynski, 1993). Ces mariages étaient plus courants dans les zones où les différences culturelles étaient les plus faibles entre les deux types de sociétés ; latine et gréco-catholique. Les mariages mixtes étaient pratiqués uniquement par les élites socio-économiques locales, et ils étaient célébrés plus fréquemment à l'église catholique qu'orthodoxe. Les mariages de juifs convertis, hommes ou femmes, avec des catholiques restent un cas à part. Ils ne liaient pas nécessairement les néophytes à leur religion d'adoption de manière durable : il arrivait que ces personnes se séparent de leur conjoint catholique pour retourner vers le judaïsme (Goldberg, 1986, p. 196, 227).

Les registres de baptêmes et mariages et un peu plus tard de sépultures apparaissant vers la fin du *xvii*^e siècle, tenus non seulement par l'église catholique – les clercs y étaient obligés par le Concile de Trente – mais aussi dans les temples protestants, ainsi que l'application de techniques d'analyse modernes (méthodes de L. Henry) rendent possible d'entreprendre une étude quantitative des caractéristiques des familles de l'ancienne Pologne à l'échelle européenne. Jusqu'il y a peu de temps, on considérait que la famille polonaise se distinguait par le très jeune âge des jeunes mariés. Cette opinion, répandue surtout dans l'historiographie d'Europe de l'Ouest, a été entérinée par John Hajnal dans son célèbre article de 1965 sur le modèle européen du mariage, dans lequel les terres polonaises se sont retrouvées à l'est de la ligne Saint-Petersbourg-Trieste, se caractérisant par le jeune âge des mariés et la très faible proportion d'individus demeurant célibataires (Hajnal, 1965, 1983 ; Bacci, 1999). Cependant, s'agissant du *xvi*^e siècle, même si nous ne disposons pas d'informations concernant l'âge des mariés, en nous appuyant sur les données des deux siècles suivants nous pouvons en tirer comme conclusion qu'il y a peu de différences dans l'ensemble. Dans la seconde moitié du *xviii*^e siècle, dans le centre de la Pologne, les paysans de Szaradowo se mariaient en général à l'âge de 27 ans révolus (exactement 27,4 ans), tout comme leurs proches voisins de la paroisse de Wielen-sur-Notec (Gorny, 1996, p. 77 ; Brodnicka, 1970, p. 183). C'est à un âge très proche (27 ans) que les paysans de Basse-Silésie de la paroisse de Strzeice Opolskie, les paroissiens évangélistes de Rzasnik mais aussi la noblesse, la bourgeoisie et les paysans de la paroisse mazovienne d'Ostrow fondaient leurs familles (Spychala, 1994, p. 18 ; Gorna, 1986, p. 190-193 ; Gieysztorowa, 1986, p. 271). Sur les territoires orientaux du pays, par exemple en Ruthénie Rouge, les paysans catholiques se mariaient plus tôt – à l'âge de 25 ans non révolus – alors que les gréco-catholiques étaient à peine plus jeunes de quelques mois. Il vaut la peine de rappeler ici qu'à la lumière des informations à notre disposition, les hommes habitant à la périphérie de Brzezany se mariaient plus tôt : 23,7 ans pour les catholiques et 23 ans pour les gréco-catholiques en moyenne (Puczynski, 1972, p. 25).

Bien que nous disposions d'études de plus en plus nombreuses sur les notables de l'ancienne Pologne, c'est sur les familles de magnats que nous avons le moins de connaissances. Les modestes sondages limités aux familles Czartoryski, Jablonowski, Lubomirski et Radziwill indiquent que l'âge de la fondation d'une famille ne change pas significativement pendant les *xvii*^e-*xviii*^e siècles. Les fils des magnats se mariaient entre 25 et 30 ans – en moyenne à 28 ans –, cependant que les filles convolaient à l'âge moyen de 18 ans à l'époque Baroque et après 19 ans à la période des Lumières. Pourtant, les mariages des magnats, à la différence des couples d'autres origines sociales, se caractérisaient par une plus grande différence d'âge entre conjoints, surtout lorsque l'un des partis était

veuf. Il n'était alors pas rare de voir un magnat de 50 ans ou plus conduire une toute jeune adolescente vers l'autel. L'exemple inverse était également fréquent, l'intérêt économique ou politique étant le but principal des mariages des familles de magnats. L'élément matériel, consistant à assurer à une lignée un héritier et à assurer la fructification d'une fortune, était une des raisons principales de l'union entre des personnes à la forte consanguinité : Katarzyna Opalinska avait à peine 10 ans lorsqu'elle fut donnée en mariage en 1647 au veuf Zbigniew Firlej âgé de 34 ans ; en 1620, Jan Karol Chodkiewicz, âgé de 60 ans, prit pour épouse Anna Ostrogska, 20 ans. Nous pourrions également trouver de tels exemples à l'époque des Lumières, mais ceux-ci ne rencontraient pas toujours l'approbation générale. Ajoutons pour finir que, dans les mariages de magnats, le caractère de transaction politico-commerciale était plus affirmé que dans les autres groupes sociaux.

Nous ne disposons pas d'un grand nombre d'études sur la famille de l'ancienne Pologne, sans parler même des différenciations sociales. Des premières observations, encore superficielles, il apparaît que l'âge au mariage se situait plus bas dans les couches les plus riches de la société ; cela s'explique par les difficultés économiques à assurer les besoins matériels nécessaires au fonctionnement de la future famille (Gorna, 1986, p. 193 ; Spychala, 1994, p. 25). À la lumière des exemples cités, il semblerait que sur les terres polonaises l'âge des jeunes mariés a baissé pendant les XVII^e-XVIII^e siècles de l'ouest vers l'est et qu'il était plus haut en ville qu'à la campagne. Nous pouvons du reste parler d'une telle tendance à l'échelle européenne. L'âge moyen au premier mariage à l'ouest de l'Europe ne trouve son pendant que dans les grandes villes de l'ancienne Pologne, et seulement parmi le groupe des hommes (Fauve-Chamoux, Wall, 1997, p. 360). Rappelons encore que la différence d'âge entre les conjoints au moment du mariage était globalement plus grande – de plusieurs années – en comparaison avec les couples de l'Ouest européen, ce qui avait une influence sur la fécondité des familles.

En décrivant la famille de l'ancienne Pologne, nous faisons souvent l'erreur de croire que la plupart des contemporains, à l'exception des religieux, entraient dans l'état de mariage. Il n'en était pourtant rien. Jusqu'à présent nous ne savons que peu de choses sur les proportions de personnes durablement célibataires – jusqu'après 50 ans – dans la société traditionnelle, notamment à la campagne. Il ne semble pas, pourtant, que les proportions de ce groupe soient très différentes de celles provenant de zones rurales mieux connues du continent. Nous pouvons admettre prudemment qu'environ 5 à 7 % des hommes et un peu plus de femmes ne fondaient aucune famille. La proportion du célibat dans les villes, surtout les plus grandes, était certainement plus importante. Dans la Varsovie des Lumières, qui comptait alors plus de 100 000 habitants, environ 10 à 12 % des femmes et autour de 22 % des hommes n'ont jamais été liés par le mariage (Kuklo, 1991, p. 168-170).

Le fort taux de célibat définitif dans la partie masculine de la population de la région de Swietokrzyska, qui dépassait le niveau connu des petites agglomérations d'Europe occidentale mais aussi des plus grandes villes, était certainement l'effet d'une plus grande mobilité de ces individus qui affluaient vers la capitale pour y chercher de meilleures conditions de vie. Ce phénomène avait été perçu par un observateur perspicace de la vie urbaine de Varsovie vers la fin de la République nobiliaire, le livonien Fryderyk Schulz.

Les données décrites concernant l'âge des jeunes mariés n'intéressent que les mariages en premières noces, car dans les unions successives, la structure des âges est sujette à une plus grande amplitude. Le mariage de l'époque était d'assez courte durée, non seulement à l'échelle polonaise, mais encore à celle du continent. Dans la campagne de l'ancienne Pologne pendant l'ensemble de la période étudiée, le mariage avait une durée moyenne de 15 ans, encore que dans les paroisses de Wielenska (Grande Pologne) ou de Bejski (Petite Pologne) à la fin du XVIII^e siècle, il ait pu durer 2 ou 3 ans de plus (Brodnicka, 1970, p. 187 ; Gieysztorowa, 1986, p. 273 ; Piasecki, 1990, p. 153). Par ailleurs, les informations concernant la durée du mariage qui s'étendrait sur 25 ans chez les paysans de la paroisse de Strzelce Opolskie à la fin de la période féodale éveillent des soupçons (Spychala, 2001, p. 43). Dans les villes, les unions étaient en général de plus courte durée. Dans le Poznan du XVII^e siècle ou l'ancienne Varsovie, les mariages avaient une durée moyenne d'à peine plus de 10 ans (Waszak, 1954, p. 352 ; Sierocka-Pospiech, 1992a, p. 97). Dans la Varsovie du XVIII^e siècle, la durée était plus longue : 15 ans en moyenne (Kuklo, 1990, p. 254).

Le grand nombre de personnes se remariant une ou plusieurs fois, était provoqué par les mariages à un âge tardif, le fort taux de mortalité et, de manière générale, la courte durée d'espérance de vie de l'époque. Même pendant les périodes sans catastrophe naturelle majeure, les premiers mariages représentaient autour de 70 à 75 % de l'ensemble des unions célébrées en zone rurale dans l'ancienne Pologne (Spychala, 1994, p. 16 ; Gorny, 1996, p. 86 ; Kwasny, 2001, p. 27), et environ les deux tiers en zone urbaine (Kuklo, 1990, p. 252 ; Gorna, 2001, p. 38). En vérité, les registres paroissiaux des XVII^e-XVIII^e siècles ne mettent que partiellement en lumière les remariages : le changement d'état civil était plus rarement indiqué pour les hommes, plus fréquemment pour les femmes. Parmi les remariages, les plus fréquents concernaient un veuf se remariant avec une fille, et le cas le plus rare le remariage de deux veufs (Kuklo, 1990, p. 253). L'apparition dans ces sociétés d'épidémies de peste et autres maladies était un facteur modifiant plus encore la structure des unions quant à l'état civil des jeunes mariés. Pendant les années de catastrophe naturelle, les remariages pouvaient dépasser la moitié du total des mariages célébrés, comme par exemple à Poznan au début du XVII^e siècle (Waszak, 1954, p. 350).

En Pologne comme dans d'autres pays, c'était le patrimoine qui décidait avant tout de la durée du veuvage et des possibilités de remariage, quel que soit le sexe des individus. Les veufs, plus nombreux que les jeunes veuves, avaient en général plus de chances de remariage étant donné que la migration des jeunes hommes, plus importante que celle des jeunes filles, avait provoqué depuis longtemps une supériorité du nombre de femmes sur le marché du mariage. Les veufs se remariaient donc plus rapidement que les veuves, à la campagne parfois avant qu'un mois ne se soit écoulé ; l'exploitation agricole ne pouvait pas fonctionner normalement sans les travaux complémentaires des deux conjoints.

Dans les années 1721 à 1800, les paysans de la paroisse de Szaradowo en Grande Pologne se mariaient le plus souvent avant la fin du sixième mois depuis la disparition de leur précédente femme (64 %), parfois même pendant le premier mois du deuil. Les femmes se remariaient plus tardivement, le plus souvent après un an de deuil pour 65 % d'entre elles (Gorny, 1996, p. 83). Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les paysans de Petite Pologne de la paroisse de Bejska se présentaient de nouveau devant l'autel après à peine sept mois écoulés depuis la mort de leur conjointe ; les femmes se décidaient pour un nouveau conjoint après au moins un an et demi de veuvage (Piasecki, 1990, p. 157). Cependant, dans les villes de l'ancienne Pologne, les veufs, surtout les plus fortunés, se contentaient momentanément ou durablement de serviteurs. Par ailleurs, les veuves étaient forcées par une loi de se remarier avant la fin de la première année du deuil dans les cas où le mort laissait une femme à la tête d'un atelier qui était souvent le fondement de l'entreprise en milieu urbain, et qui nécessitait une direction masculine.

Dans la Varsovie du XVII^e siècle, la durée du veuvage pour les deux sexes était pratiquement égale, et même un peu plus longue chez les hommes (1,5 an) que chez les femmes (1,3 an) ce qui est exceptionnel dans les études dont nous disposons (Gieysztorowa, 1986, p. 268). Dans une autre paroisse métropolitaine, Sainte-Croix (Swiety Krzyz), la durée du veuvage à l'époque des rois saxons était de 1,8 année pour les deux sexes et à l'époque de Stanislas-Auguste de seulement 1,2 an (Kuklo, 1991, p. 181-187). Les veufs, tout du moins à l'époque saxonne, se remariaient plus rapidement ; la moitié d'entre eux convolèrent avec leur nouvelle partenaire dans les six mois suivant la mort de leur précédente épouse. Dans le même temps, seulement un quart des veuves prirent un nouvel époux. Au total, les trois quarts des veufs avaient fondé une nouvelle famille dans la première année du veuvage, et seulement la moitié des femmes. À l'époque de Stanislas-Auguste, les veufs de la région de Swietokrzyskie ne se hâtaient pas de se remarier – au bout de 6 mois, 40,6 % ; au bout d'un an, 63,1 % –, à l'inverse des veuves : respectivement 35,1 % et 62,3 %. La reconstitution des lignées

familiales de la paroisse varsoivienne de *Swiety Krzyz* (Sainte-Croix) a montré que, durant tout le XVIII^e siècle, la moitié des veufs se remarièrent pour un tiers de veuves.

Il est plus difficile d'estimer la durée et la fréquence des mariages des magnats même si tout porte à penser que, dans ce groupe social, le troisième, quatrième ou même cinquième mariage n'était pas chose rare. À la lumière d'études assez limitées sur les magnats, il semble que ceux-ci attendaient environ 2 ans de deuil pour se remarier et 3 ans chez les aristocrates. Pour restituer ne serait-ce qu'une partie de l'image de la famille nobiliaire, il faut rappeler le phénomène des divorces sous la forme d'annulation du mariage. Dans les études parcellaires publiées jusqu'à présent sur le sujet, il apparaît que sur une période de 300 ans on compte au moins 84 séparations – la première en 1506 entre *Wincenty Meisztynski* et *Poliksena Wojciechowska* –, en notant une certaine augmentation durant les deux derniers siècles étudiés (Kulesza, 1997). Les mariages forcés, les irrégularités dans la procédure du mariage et l'absence de dispense dans le cas d'une consanguinité proche entre les époux n'étaient que des raisons formelles de ruptures. En réalité, la cause de la plupart des séparations était un conflit entre les époux provenant soit d'une animosité ou d'un dégoût physique, soit d'une question patrimoniale.

144

À la campagne et dans les petites villes de Pologne de l'ère féodale tardive, milieu le plus souvent agricole, les mariages étaient célébrés le plus fréquemment à l'automne et en hiver, période de plus faible activité avant laquelle il avait pu être mis de côté suffisamment de nourriture ainsi que les fonds nécessaires. (Borowski, 1976, p. 151 ; Kuklo, 1981, p. 108 ; Siluch, 1983, p. 88 ; Gorny, 1996, p. 71 ; Kwasny, 2001, p. 24 ; Gorna, 2001, p. 37). Le plus grand nombre était célébré aux mois d'octobre et de novembre. L'église ne célébrait pas de mariage au mois de décembre, période du jeûne de l'Avent. Les futurs conjoints se présentaient ensuite devant l'autel aux mois de janvier et de février. Les autres mois, coïncidant avec la période d'avant la moisson et généralement plus chargés en travaux de toute sorte, ne se prêtaient pas bien à la célébration de mariages, c'est pourquoi les paysans se mariaient très exceptionnellement à cette époque. L'influence des données économiques était un peu moins sensible dans la société des grandes villes. Dans des villes comme Poznan ou Varsovie, le plus grand nombre de mariages était célébré pendant le carnaval (janvier-février), puis durant les mois d'automne, octobre et novembre. À la différence des villages et des petites villes, le mois de juillet se distinguait dans les grandes villes par un grand nombre d'unions (Waszak, 1954, p. 346 ; Kedelski, 1992, p. 28, 80 ; Kuklo, 1990, p. 248).

Nous commencerons à évoquer les aspects démographiques fondamentaux de la fonction biologique de la famille que sont la fécondité et la natalité par leur donnée principale : le nombre de naissances légales. Contrairement à l'opinion courante, des enfants ne naissaient pas tous les ans dans les familles de l'ancienne Pologne. À Varsovie, au XVII^e siècle, un enfant était mis au monde dans 43,1 % des familles après 8 à 12 mois de mariage, 27,7 % la deuxième année du mariage et 17,5 % des cas après plus de deux ans d'attente (Sierocka-Pospiech, 1992a, p. 98). Les périodes de pause entre les accouchements étaient relativement courtes, entre 16 et 26 mois. Dans les couples déjà parents de cinq enfants, qui regroupent 71 % de l'ensemble des familles reconstituées historiquement, les intervalles entre les naissances variaient entre 21 et 29 mois, augmentant au fur et à mesure des accouchements successifs. Dans les familles les plus nombreuses – 29 % de l'ensemble –, les enfants naissaient tous les 16-32 mois, alternativement avec plus ou moins d'espace, peut-être en fonction de la durée de vie du précédent enfant. C'est seulement dans le groupe de familles comptant 11 naissances (0,8 % de l'ensemble), que l'intervalle entre le dixième et le onzième enfant était de 39 mois.

Cent ans plus tard, chez les couples de la paroisse de *Swiety Krzyz*, l'intervalle moyen entre la première naissance et le mariage était de 14 mois, avec une tendance évidente à l'allongement dans tous les groupes d'âge des mères – à l'exception des plus âgées, ayant 35 ans et plus – à l'époque de Stanislas-Auguste. Les naissances suivantes arrivaient dans les familles de la capitale en moyenne tous les deux ans – plus exactement tous les 26 mois –, bien que la durée des deux derniers intervalles soit de 27 à 32 mois (Kuklo, 1991, p. 216). À cet égard, le débat sur l'influence de l'allaitement du nouveau-né sur les chances d'une prochaine grossesse n'est pas clos. En attendant que cette question soit tranchée, nous pouvons souligner qu'au regard des études sur l'histoire des familles de la paroisse de *Swiety Krzyz*, durant les deux périodes (Saxonne et Stanislas) nous constatons une réduction évidente des pauses entre deux accouchements – de 24,6 à 20,4 mois dans les années 1740-1769, et de 26,3 à 20,6 mois dans les années 1770-1799 – dans le cas de la disparition d'un enfant précédent avant que celui-ci n'atteigne l'âge d'un an (Kuklo, 1991, p. 212).

Par ailleurs, dans les familles paysannes étudiées de Basse Silésie et de Petite Pologne de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le premier enfant arrivait au monde tard : seulement près de deux ans après le mariage dans la paroisse de *Strzeice Opolskie* et même plus tard – 28 mois – dans la paroisse de *Bejsce* (Spychala, 2001, p. 33 ; Piasecki, 1990, p. 236). Des intervalles aussi longs viennent peut-être de notre manque de données plus précises sur les mort-nés et les fausses couches. Dans ces deux communautés rurales, les enfants

suivants naissaient presque tous les trois ans. Les familles de la paroisse de Lomzynska, en Mazovie, se caractérisaient par des tendances inverses, car la plupart des naissances avaient lieu dans les 10-12 mois après le mariage, les suivants environ tous les deux ans – le temps de l’allaitement et d’une seconde grossesse –, avec une tendance à l’allongement de ce dernier intervalle au fil des années (Gieysztorowa, 1986, p. 274). Il mérite pourtant d’être noté qu’il arrivait à certains couples d’avoir un rythme de natalité triennal, ce que confirment certains registres de baptêmes dont on ne peut pas soupçonner qu’ils soient incomplets. Il est difficile de dire si ce phénomène dépendait plutôt d’un allaitement plus long, de différences biologiques, ou de la taille de la famille. Lorsque la mère n’allaitait pas elle-même, les enfants arrivaient au monde chaque année, ce dont témoignent les familles les plus riches qui employaient avec certitude des nourrices. La disparition prématurée d’un nouveau-né raccourcissait de beaucoup la durée de l’intervalle entre deux accouchements, ce que nous avons observé dans les familles varsoviennes du XVIII^e siècle.

Pour établir l’intervalle protogénésique, les conceptions avant le mariage jouent un rôle éminent. Nous savons que, dans de nombreux pays européens, les fiançailles plus ou moins formelles donnaient aux yeux de la famille et du voisinage le droit aux jeunes couples de vivre ensemble. Il serait naïf d’admettre la théorie selon laquelle les jeunes de l’ancienne Pologne ne vivaient ensemble qu’après le mariage. D’ailleurs, les résultats des études polonaises consacrées à la statistique démographique des familles fondée sur les registres paroissiaux des XVII^e-XVIII^e siècles contredisent cette opinion. Dans la Varsovie du XVIII^e siècle, dans 11,7 % des familles le premier héritier apparaissait avant qu’il ne s’écoule 7 mois depuis le mariage, révélant ainsi une conception prénuptiale (Sierocka-Pospiech, 1992a, p. 98). La situation était similaire (12,1 %) dans les mariages de la capitale célébrés dans la paroisse de Swiety Krzyz dans les années 1740-1769 (Kuklo, 1991, p. 203-211). Pendant la période des Lumières, le pourcentage de ces conceptions augmenta même jusqu’à 15,4 %. Un fait attire l’attention : les jeunes varsoviennes de l’époque de la dynastie saxonne se mariant à l’âge de 25-34 ans étaient sujettes aux conceptions avant mariage deux fois plus fréquemment (15,8 %) que les femmes se mariant plus jeunes (10 %). Durant les trente années suivantes, les conceptions avant le mariage (19,0 %) caractérisaient les femmes s’unissant à un époux à l’âge de 25-29 ans. Cela signifie qu’un enfant sur cinq premier-nés était le résultat d’une cohabitation avant le mariage. L’important pourcentage de ces conceptions, notamment chez les femmes fondant une famille plus tard, peut indiquer une liberté grandissante dans les comportements sexuels des Varsoviennes plus âgées. À cette époque, alors que la plupart d’entre elles se mariaient à l’âge de 21-23 ans, les chances matrimoniales s’amenuisaient chaque année en approchant de la trentaine.

De là découle certainement une cohabitation hors mariage plus fréquente chez les filles plus âgées, ce qui pouvait accélérer le mariage, en forçant la main au père dont l'enfant aurait déjà été conçu. De plus, on observe dans les grandes villes polonaises une augmentation des cohabitations hors mariage durant les périodes de catastrophe naturelle ou de perturbations économiques, qui compliquaient et retardaient la fondation d'une famille.

Les conceptions avant le mariage ne manquaient pas non plus dans les familles rurales, même si, dans l'ensemble, leur pourcentage était limité par rapport à celui des couples urbains. En Grande Pologne (Szaradowo, 1721-1800) et en Basse Silésie (Strzeice Opolskie, 1766-1800), elles représentaient 10 à 15 % des premières grossesses (Gorny, 1996, p. 94 ; Spsychala, 2001, p. 9). Il existait aussi des populations rurales comme la société de Krapowicka en Haute-Silésie, dans lesquelles un enfant sur quatre était conçu avant le mariage (Gorna, 2001, p. 39). Les observations encore peu nombreuses sur le sujet, indiquent néanmoins l'existence d'une relation entre les catégories sociales des habitants, à la campagne comme en ville, avec l'intensité du phénomène. Celui-ci était plus fréquent dans les groupes les plus pauvres qui avaient de moins bonnes conditions pour fonder une famille. Les parents plus fortunés avaient plus de possibilités pour contrôler l'entrée dans la vie de leurs enfants adultes.

Traitant de l'ancienne famille polonaise, il convient de dire quelques mots sur les naissances hors mariage. Étaient considérés comme illégitimes, les enfants nés en dehors du mariage ou dans le cadre d'un mariage ne respectant pas les règles du droit canonique. Du fait de l'enregistrement incomplet de ces naissances dans les registres de baptêmes, il est difficile de quantifier le phénomène. À la campagne, les enfants nés d'une union hors mariage ne dépassaient probablement pas 1 à 2 % de l'ensemble des naissances (Puczynski, 1972, p. 137 ; Kuklo, 1983, p. 192). De plus hauts pourcentages ont été relevés dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle parmi les paysans de Haute-Silésie (paroisse de Krapkowice), de Basse-Silésie (paroisse de Strzelce Opolskie) : 5,8 %, et encore au début du XX^e siècle, en Petite Pologne à Bochoznica Koscielna : 9 % (Spsychala, 1995, p. 20 ; Gorna, 2001, p. 35). Au même moment, dans les campagnes du centre de la Pologne (paroisse de Szaradowo), ce chiffre ne dépassait pas 3 % des naissances (Gorny, 1996, p. 94).

Concernant les villes de l'ancienne Pologne, nous disposons de données réduites sur la fin du XVI^e siècle : le pourcentage d'enfants nés hors mariage oscillait, par exemple, à Poznan entre 8,3 % et 15 % ; au début du XVII^e siècle entre 8 % et 13 % (Waszak, 1954, p. 326). Cependant, à Varsovie, ces enfants représentaient 1,2 % entre 1584 et 1600 pour atteindre 9,3 % entre 1671 et 1680, une tendance à la progression de ce chiffre étant notable particulièrement à partir des années trente du XVII^e siècle (Sierocka-Pospiech, 1992, p. 76). De semblables caractéristiques

de fécondité en dehors du mariage se retrouvent dans la seconde paroisse de la capitale – *Swiety Krzyz*. Pendant le règne d'Auguste II Wettin, où il y eut de nombreuses catastrophes politiques, économiques et naturelles, alors que la population s'était sensiblement réduite, le chiffre des naissances illégitimes progressa jusqu'à environ 10 % (Kuklo, 1997, p. 100). Dans la deuxième moitié de la période saxonne, à l'orée des Lumières polonaises (1740-1759), les enfants illégitimes consignés dans le registre des baptêmes de la paroisse de *Swiety Krzyz* représentaient 13 %. L'ensemble des naissances hors mariage de cette paroisse représentait 9,4 % du total dans la première moitié du XVIII^e siècle et 8,4 % dans la seconde. Dans les petites villes, telles que *Strzelce Opolskie*, ou *Rzezany* dans les confins de l'est, les taux de naissances illégitimes tournaient autour de 4 à 6 % (Spychala, 1995, p. 20 ; Puczynski, 1972, p. 38). L'échelle de ce phénomène n'était pas la même selon les milieux et selon les époques. Lorsque les registres des baptêmes devinrent plus précis, à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, à *Poznan* le taux le plus haut : 15,3 % se trouvait au centre-ville alors qu'il était plus faible dans la périphérie de la rive gauche : 12,2 %, le plus faible taux se trouvant chez les habitants évangélistes des terres du bord de la *Warta* : 7,5 % (Kedelski, 1992, p. 144). Des situations similaires peuvent être observées à *Gdansk* durant les années quarante du XVIII^e siècle : les chiffres les plus hauts sont à noter dans les paroisses des alentours de la vieille ville (*Saint-Bartiomiej* – 12 %), et également dans les plus peuplées et les plus pauvres : *Zbawiciel*, 9,2 % ; *Boze Cialo na Podwalu*, 11,1 % (Baszanowski, 1995, p. 237).

Les essais de classification des parents non mariés selon leur appartenance à des groupes socioprofessionnels, territoriaux ou de milieu échouent du fait d'une absence particulière d'informations de ce type dans les registres de baptêmes. Près de trois quarts des enfants inscrits dans les registres paroissiaux restent anonymes : nous ne connaissons que le nom de leur mère et rien de plus. Selon les rares mentions retrouvées, on peut penser que ces femmes étaient des servantes, d'autres des immigrées – dans le cas de la capitale, elles provenaient de la province de *Varsovie* – ; enfin, certaines étaient de mauvaise vie. Parmi elles, on trouvait autant de filles que de veuves ; parfois les mêmes femmes mettaient au monde plusieurs enfants illégitimes en l'espace de quelques années.

Dans les familles rurales, la plupart des enfants étaient conçus au printemps (avril-juin) ou à la fin du printemps et pendant l'hiver (octobre-février) (Kuklo, 1983, p. 213). Dans ce milieu, la baisse du nombre d'enfants conçus coïncidait avec l'été et le début de l'automne (juillet-septembre) du fait de l'augmentation des travaux urgents dans les champs. Notons que, dans de nombreuses paroisses, le nombre de conceptions pendant les mois de mars et décembre (*Carême* et *Avent*) se situait au-dessus de la moyenne mensuelle, ce qui pourrait indiquer que l'enseignement de l'Église, exigeant la retenue dans les relations de couples

à cette période, n'était pas toujours suivi à la campagne. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on ne distingue pas de grandes différences dans les périodes de conceptions entre la ville et la campagne. Dans les familles urbaines comme dans les familles rurales, le printemps se caractérisait par le renforcement des réactions sexuelles biologiques, contrairement au milieu de l'été et au début de l'automne (Kuklo, 1991, p. 120 ; Kedelski, 1992, p. 29, 78, 82). Tout au long du XVIII^e siècle, dans le milieu urbain, on observe une baisse d'activité dans la vie de couple au mois de mars, pendant la période du jeûne de carême. De même, la périodicité relative des conceptions dans les unions légales et illégitimes ne présentait pas de différences particulières dans la Varsovie du XVIII^e siècle qui nous est mieux connue. Comme les enfants nés d'une union légale, les enfants illégitimes étaient le fruit de conceptions printanières et estivales (avril-août) ou intervenues en janvier, période traditionnellement plus propice aux bals et aux fêtes dans la capitale (Kuklo, 1997, p. 102). Le caractère anonyme de la plupart des mères et encore plus des pères d'enfants illégitimes dans les sources rend impossible de connaître mieux cette question quant à l'appartenance de ces parents à des groupes socio-économiques territoriaux. Il semblerait que la plupart des conceptions illégitimes étaient le résultat de contacts passagers et de courte durée, même s'il ne manquait pas de naissances dans le cadre du concubinage. Nous savons seulement qu'une grande partie des mères de ces enfants étaient des employées de maison.

Malgré de nombreux projets d'études sur la famille de l'ancienne Pologne dans sa diversité socio-économique, territoriale et temporelle, réalisés au moins depuis les années vingt du XX^e siècle par l'historiographie polonaise, ces travaux n'informent sur les processus de procréation qu'en regroupant hypothèses et remarques. Qui plus est, la fécondité des familles était jusqu'il y a peu connue seulement par les recensements. Des études sur la famille paysanne de Petite Pologne au XVI^e siècle, fondées sur les registres des tribunaux, il ressort que dans les familles de l'époque survivaient environ 2,8 enfants (Izidorczyk, 1983, p. 20). Près de 27 % des familles avaient quatre descendants ou davantage. En consultant le registre de l'impôt par tête – *pogłowny* – payé par les nobles sans terre, les juifs et les paysans, de 1590 qui ne répertoriait que les enfants de plus de 10 ans, on observe que les familles possédant des terres (*kmiecie*) comptaient 3,9 enfants, celles possédant un enclos (*zagrodnicy*) 3,8, et celles ne possédant aucun bien (*komornicy*) 1,6. Peut-être que de meilleures conditions de vie garantissaient de plus grandes chances de survie dans les familles les plus riches ; par ailleurs, les enfants des familles les plus pauvres devaient partir travailler plus tôt. Ces deux sources ne sont pas les meilleurs matériaux pour établir des données démographiques, mais elles permettent d'indiquer une relation entre la fortune et le nombre d'enfants dans la famille.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les familles de paysans propriétaires de terres (*kmiemie*) de Basse-Silésie, reconstituées à partir des registres paroissiaux, avaient 5,2 enfants en moyenne (Spychala, 2001, p. 14-45). Les familles de paysans ne possédant qu'un enclos (*zagrodnicy*) avaient 3,6 enfants, et celles ne possédant qu'une maison (*chalupnik*), 3,1 enfants dans la région de Strzeice Opolskie. Ces données concernent seulement les familles fermées mais non complètes, dans lesquelles la femme arrive à la fin de sa période de fécondité biologique, 45-50 ans, mais on peut supposer que la plupart de ces familles étaient celles où la mère avait vécu toute la durée de sa période de fécondité, puisque ces mariages duraient longtemps : 24 ans en moyenne. La fertilité de ces familles peut être qualifiée de moyenne. Une des raisons en est peut-être la relative brièveté de la période de procréation : à peine 11 ans. Les paysannes de Strzeice mettaient au monde leur dernier enfant à l'âge de 35 ans, donc longtemps avant la fin de la période de fécondité biologique, ce qui pourrait indiquer un essai de régulation des naissances. Les paysannes de la paroisse de Biejska étaient assez proches dans leur comportement, si l'on prend en compte l'absence dans les sources d'indications sur la disparition des nourrissons (Piasecki, 1990, p. 238, 347).

De l'ensemble des études détaillées concernant les familles urbaines, nous retiendrons deux exemples : la capitale de Grande Pologne, Poznan, à la fin du XVI^e siècle, et Varsovie au siècle suivant. Les familles de Poznan comptaient en moyenne 3 à 3,5 enfants, mais les plus riches en comptaient quatre, les plus pauvres moins de deux (Waszak, 1954, p. 358). Par ailleurs, chez plus de 700 ménages de Varsovie, il naissait en moyenne cinq enfants (Sierocka-Pospiecha, 1992a, p. 98). Les observations sur la fécondité des familles varsoviennes menées sur les familles fermées ont montré une baisse de ce chiffre dans les soixante dernières années du XVIII^e siècle (Kuklo, 1991, p. 188-195). Parmi les mariages contractés à la fin de la dynastie saxonne, le groupe le plus important était celui des couples ayant neuf enfants, alors que durant la période des Lumières, le groupe le plus important n'en comptait que sept. Dans les années 1740-1769, les familles complètes de la capitale avaient en moyenne plus de sept enfants et cinq dans les familles fermées. Trente ans plus tard ces chiffres étaient respectivement de 6,8 et 3,8 enfants. Les mariages duraient 15 à 19 ans et les femmes mariées avaient le plus fort taux de fécondité durant les deux périodes avant 25 ans.

Des études précises sur les facteurs favorisant ou freinant la fécondité des familles varsoviennes ont montré pendant tout le XVIII^e siècle la baisse du nombre de descendants en fonction de l'âge du mariage des femmes, d'une part, et, d'autre part, la chute de la fécondité dans tous les groupes d'âge des mères dans les familles fondées pendant le règne de Stanislas-Auguste. Dans ces

couples, la baisse de la fécondité était claire dès les cinq premières années du mariage, quel que soit l'âge de la mère au moment du mariage. De plus, dans les familles complètes reconstituées, malgré les apparences, on ne tendait pas à exploiter au maximum les capacités de fécondité des Varsoviennes puisque les plus jeunes, mariées avant leurs 20 ans, cessaient de mettre au monde autour de 33 à 34 ans alors que les femmes mariées à un âge à peine plus avancé s'arrêtaient de donner vie quatre ans plus tard (Kuklo, 1991, p. 198-200).

Les résultats des études menées sur les familles rurales de Strzeice Opolskie au XVIII^e siècle et sur les citadines de Varsovie permettent de mettre en doute l'opinion répandue selon laquelle les naissances n'étaient pas limitées sur les terres polonaises à l'époque féodale tardive : certaines familles des régions de Strzeice ou de Swietokrzyska connaissaient et mettaient en pratique le contrôle des naissances. La découverte de l'ensemble des mécanismes de la fécondité dans les familles d'ancienne Pologne est aussi intéressante que difficile, d'autant qu'il manque des essais plus larges de reconstitution des liens familiaux dans les campagnes et les villes de la Pologne d'avant les partages. Le champ d'étude sur les pratiques sexuelles de nos ancêtres et sur leurs éléments régulateurs est encore mal connu, malgré le grand intérêt que lui portent les historiens de la vie privée. C'est pourquoi dans les considérations qui suivent – nous ne voulons pas le cacher – nous aurons le plus souvent affaire à des questions et à des hypothèses de recherche qu'à des réponses toutes prêtes.

Il est hors de doute que les pratiques de régulation des naissances avaient une source bien antérieure à celles du XVIII^e siècle puisque le règlement de l'Académie de Cracovie de 1433 interdisait déjà aux médecins de fabriquer des poisons et médicaments détruisant l'embryon. Plus tard, on trouve même des préparations à base d'herbes favorisant le retour des menstruations. Des cercles de magnats et des grandes métropoles, nous savons que l'usage excessif de substances abortives fut la cause de la mort de la femme de Potocki le Chanceux – Jozefina Amelia de Mniszch – et d'une des amantes de Konstantyn Adam Czartoryski, fils de Izabela et Adam Kazimierz (Kuklo, 1990/1991, p. 37-46).

Par ailleurs, pour les familles urbaines moyennement fortunées, ce qui pouvait jouer un rôle important dans cette question, c'étaient les difficiles conditions économiques et d'existence matérielle qui obligeaient à régler des problèmes brûlants et pourtant essentiels comme l'approvisionnement en nourriture (prix et transport) ou en matières premières pour la production artisanale (Wyrobisz, 1986, p. 320 ; Bogucka, Samsonowicz, 1986, p. 509). Non seulement les femmes d'artisans, mais aussi les paysannes ne souhaitaient pas toujours avoir beaucoup d'enfants, par crainte pour leur vie et leur santé, les accouchements successifs affaiblissant l'organisme. Leur vie, quel que soit leur lieu d'habitation,

était une succession de grossesses, de fatigue post-natale et de morts de nouveau-nés, de nourrissons et de jeunes enfants, ou même de préadolescents.

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, la maternité voulue n'était pas dans de nombreuses villes, surtout en Europe occidentale, un privilège des classes les plus riches : elle concernait la grande majorité des couples. Pour les mères célibataires et les couples les plus pauvres, la seule solution était parfois de laisser leur nouveau-né à la charité (nourrices des villages voisins ou orphelinats).

LA MORTALITÉ

152

Le duel entre la vie et la mort est vieux comme la présence de l'homme sur la terre. Pourtant, traiter des aspects de la mortalité dans les familles de l'ancienne Pologne se heurte à de sérieuses difficultés du fait des lacunes importantes des registres ecclésiastiques des sépultures jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, surtout pour les nourrissons et les enfants. Il est rare pendant la période de l'ancienne Pologne de posséder des informations précises sur les décès, comme à Gdansk. La singularité de Gdansk ne résidait pas seulement dans le fait que les institutions ecclésiastiques transmettaient au pouvoir local des rapports hebdomadaires sur le nombre de sépultures, même pendant les temps des grandes épidémies, mais également, du moins à certaines époques, qu'elles notaient les mort-nés. Nous commencerons à présenter nos observations par la mortalité des femmes au moment de l'accouchement. La plupart des cas intervenaient lors du premier accouchement des jeunes filles, à cause du manque d'hygiène et de l'ignorance des sages-femmes. Dans de telles conditions, environ 10 à 15 % des jeunes mères perdaient la vie à cause des complications prénatales, natales ou postnatales ; cela arrivait d'ailleurs plus souvent en ville qu'à la campagne. Tous les nouveau-nés donc n'arrivaient pas au monde vivants. Dans la plus grande ville de Pologne du milieu du XVIII^e siècle, également capitale économique du pays, Gdansk (plus de 55 000 habitants), les mort-nés représentaient 2 % des baptêmes, ce que l'on reconnaît à juste titre comme une estimation trop basse d'au moins de 50 % (Baszanowski, 1995, p. 246). On peut seulement supposer, à la lumière des registres plus complets du milieu du XIX^e siècle, qu'avant les partages ce chiffre était de 4 à 5 % de l'ensemble des naissances.

La mortalité infantile – nouveau-nés et enfants – atteignait dans les familles de l'ancienne Pologne des proportions difficiles à imaginer aujourd'hui. Parmi les nouveau-nés, 15 à 20 % décédaient avant l'écoulement d'un mois, 30 à 35 % dans l'année (surtout dans les grandes villes), la moitié dans les cinq premières années et à peine un sur trois survivaient jusqu'à 20 ans (pour la campagne : Piasecki, 1990, p. 347 ; Gorna, 2001, p. 40 ; pour les villes : Waszak, 1954, p. 378 ; Kuklo, 1991, p. 164 ; Sierocka-Pospiech, 1992a, p. 99). La mort

n'épargnait aucune famille, mais elle frappait certaines sans pitié, notamment pendant les années d'épidémie. De plusieurs enfants nés, il n'en restait parfois aucun. La forte mortalité infantile était en général le résultat d'empoisonnements et d'infections du système digestif que les jeunes organismes ne supportaient pas. Le faible niveau de l'hygiène, les mauvaises conditions de vie d'une partie importante de la population, souvent les faibles rations alimentaires et la faible qualité des produits – par exemple en été le lait tournait en cas de grande chaleur –, la consommation d'eaux sales recueillies dans des puits peu profonds provoquaient de nombreuses maladies contagieuses. Les virus, portés en été par les mouches, élargissaient le cercle des contaminés et faisaient surtout plus de victimes parmi les plus jeunes.

Dans la société rurale de la vieille Pologne, le plus grand nombre de décès intervenaient pendant l'hiver et au début du printemps, de décembre à mai inclus (Gorna, 2001, p. 40). Cependant, la périodicité des disparitions dans les grandes villes (par exemple, Varsovie ou Poznan) se distinguait d'une part par l'absence de grande mortalité pendant l'hiver, et d'autre part, par une augmentation des décès à la fin de l'été, en août-septembre (Kuklo, 1991, p. 154 ; Kedelski, 1992, p. 36, 83). Si l'on prend en compte l'âge des morts, qui, dans les registres de décès, commença à être mieux consigné seulement à partir du milieu du XVIII^e siècle, on peut considérer que la plupart des nourrissons mouraient pendant l'été, de juin à septembre, avec un pic en août. Ce mouvement saisonnier des décès des plus jeunes – il convient de le souligner –, n'était pas un simple miroir de la périodicité des naissances : il était également plus proche de celui des nouveau-nés morts dans le premier mois de leur vie.

Des nuances importantes du mouvement saisonnier des décès peuvent être relevées dans le groupe des adultes (15-59 ans) dans lequel le plus haut taux de mortalité se situait en hiver, en s'étendant jusqu'au printemps. Les maladies aussi étaient différentes. La plupart des adultes succombaient au typhus, à la variole et à la tuberculose. Ces maladies et la résistance biologique amoindrie des plus vieux, dont les organismes épuisés étaient les plus vulnérables, faisaient le plus de victimes au printemps, en avril, ce qui était surtout visible dans la tranche d'âge des plus de 60 ans.

CONCLUSION

À la différence de l'Europe du Nord-Ouest, les premiers mariages des Polonais se caractérisaient par une relativement plus grande différence d'âges entre les époux, les unions avec un homme nettement plus vieux étant dominantes. Il n'y avait en revanche que peu de couples où la femme était plus vieille, comme par exemple en France, en Angleterre ou dans les pays allemands. La forte mortalité

des adultes, entre autres des femmes en couches, provoquait, notamment dans les grandes agglomérations, des mariages successifs et répétés. Dans le milieu rural, la plupart des mariages étaient célébrés à l'automne et en hiver, alors que la charge de travail était réduite, cependant que dans les villes le facteur économique jouait un rôle plus restreint, surtout au XVIII^e siècle.

Les résultats des recherches sur la fécondité des couples de mariés de l'époque commande la prudence quant aux opinions courantes décrivant les maisons polonaises du passé comme pleines d'enfants. Un frein important aux possibilités de procréation des femmes résidait dans la courte durée des mariages, et dans les populations d'Europe de l'Ouest et du Nord également dans l'âge tardif du mariage (Fauve-Chamoux et Wall, 1997). De ce fait, nous observons chez les paysannes polonaises une fécondité légèrement plus élevée que chez celles d'Europe de l'Ouest, sans même parler des villes (Bardet, 1997). Cette fécondité baissait régulièrement et physiologiquement au cours de la vie maritale. Il est évident que les couples présentant la plus grande fertilité étaient ceux où la femme vivait jusqu'à l'âge de 45-49 ans et donc jusqu'à la fin de ses possibilités biologiques de fécondité. Il est possible que la pratique de l'allaitement ait eu une influence sur la fréquence des naissances. Il n'y a par contre aucun doute que la mort d'un nouveau-né ou le fait de le confier à une nourrice, quel que soit le milieu familial ou le lieu d'habitation, raccourcissait l'intervalle entre deux accouchements.

154

En ce qui concerne la natalité, il semblerait que la famille polonaise se distinguait à l'époque moderne par un recours nettement plus rare, surtout à la campagne, à des pratiques anti-natales, ce qui ne signifie absolument pas qu'elles leur étaient inconnues. Différentes méthodes d'avortement, naturelles ou chimiques, étaient connues et utilisées de manière plus large dans les milieux nobles, urbains, et certainement de manière plus sporadique dans les autres groupes sociaux de l'ancienne Pologne. Dans une certaine mesure, la fécondité dépendait également des conditions économiques des familles. Les familles plus riches se caractérisaient par un plus grand nombre d'enfants. À l'inverse de la situation actuelle des couples, chez qui la fécondité est très homogène – en général un ou deux enfants –, il y avait jadis une plus grande différenciation. Une des raisons en était non seulement la plus grande variété de fécondité entre les femmes, mais aussi la différence d'intensité de la mortalité. Les recherches menées jusqu'à présent sur la taille de la famille polonaise à la fin de la période féodale, bien que modestes, donnent des pistes pour remettre en cause l'opinion répandue sur la non-limitation des naissances.

Les études sur la création, la perpétuation et la disparition de la famille ainsi que sur les formes d'organisation économique montrent à chaque pas des

variations à l'échelle du pays et des trois siècles observés. Alors que dire du continent européen tout entier ? Pourtant, étant donné les bornes que nous avons données à notre sujet, il nous faut laisser pour des travaux ultérieurs la comparaison détaillée des structures sociodémographiques de la famille polonaise avec les structures connues des familles des autres pays européens des débuts de l'époque moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- BARDACH 1970 : Juliusz Bardach, « Zwyczajowe prawo malzenskie ludnosci ruskiej Wieikiego Ksiestwa Litewskiego (xv-xvii w.) » (Le droit coutumier du mariage des populations ruthènes du Grand Duché de Lituanie), dans *tenze Studia z ustroju i prawa Wielkiego Ksiestwa Litewskiego XIV-XV w.*, Białystok, p. 261-315.
- BARDET 1997 : Jean-Pierre Bardet, « Fécondité et natalité », dans Jean-Pierre Bardet et Jacques Dupâquier, *Histoire des populations de l'Europe*, vol. I, Paris, p. 316-343.
- BASZANOWSKI 1995 : Jan Baszanowski, *Przemiany demograficzne w Gdansku w latach 1610-1846 w swietle tabel ruchu naturalnego* (Les changements démographiques à Gdansk dans les années 1610-1846 à la lumière des tableaux de mouvement naturel), Gdansk.
- BOGUCA 1983 : Maria Bogucka, « Rodzina w polskim miescie XVI-XVII w. Wprowadzenie w problematyke » (La famille dans la ville polonaise au XVI^e-XVIII^e siècles : introduction à la problématique), *Przegląd Historyczny*, 74, p. 495-507.
- BOGUCA 2001 : Maria Bogucka, « Spoleczne i religijne konteksty zawarcia malzenstwa w Gdansku w XVI-XVIII w. » (Les contextes sociaux et religieux du mariage à Gdansk aux XVI^e-XVIII^e siècles), dans Henryk Suchojad, *Wesela, chz.ciny i pogrzeby w XVI-XVIII wieku. Kultura zycia i smierci*, Warszawa, p. 115-125.
- BOGUCA, SAMSONOWICZ 1986 : Maria Bogucka, Henryk Samsonowicz, *Dzieje miast i mieszczanstwa w Polsce przedrozbiorowej* (Histoire des villes et de la bourgeoisie dans la Pologne d'avant les partages), Wrocław.
- BOROWSKI 1976 - Stanislaw Borowski, « Procesy demograficzne w mikroregionie Czacz w latach 1598-1975 » (Les processus démographiques dans la micro-région de Czacz dans les années 1598-1975), *Przeszlosc Demograficzna Polski*, 9, p. 95-191.
- BRODNICKA 1970 : Emilia Brodnicka, « Ludnosc parafii Wielen nad Notecia w drugiej polowie XVIII wieku » (La population de la paroisse de Wielen nad Notecia dans la seconde moitié du XVIII^e siècle), *Przeszlosc Demograficzna Polski*, 3, p. 179-202.
- BOURDELAIS, GOURDON 2002 : Patrice Bourdelais, Vincent Gourdon, « L'histoire de la famille dans les revues françaises (1960-1995) : la prégance de l'anthropologie », *Annales de Démographie historique*, 2002-2, p. 5-48.
- BUDZYNSKI 1993 : Zdzislaw Budzynski, « Malzenstwa mieszane na pograniczu polsko-ruskim (ukrainskim) na przelomie XVIII-XIX wieku. Skala, zasieg i dynamika zjawiska » (Les mariages mixtes à la frontière polono-ruthène (ukrainienne) à la charnière entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, échelle, étendue et dynamique du phénomène), *Ojczyzna blizsza i dalsza*, Kraków, p. 505-515.

- FAUVE-CHAMOUX, WALL 1997 : Antoinette Fauve-Chamoux, Richard Wall, « Nuptialité et famille », dans Jean-Pierre Bardet et Jacques Dupâquier, *Histoire des populations de l'Europe*, vol. I, Paris, p. 344-368.
- GIEYSZTOROWA 1976 : Irena Gieysztorowa, *Wstęp do demografii staropolskiej* (Introduction à la démographie de l'ancienne Pologne), Warszawa.
- GIEYSZTOROWA 1981 : Irena Gieysztor, « Les enfants illégitimes dans une paroisse de Pologne aux dix-septième et dix-huitième siècles », dans Jacques Dupâquier, Étienne Hélin, Péter Laslett, Massimo Livi-Bacci, Sölvi Sogner, *Marriage and Remarriage in Populations of the Past*, London, p. 429-436.
- GIEYSZTOROWA 1986 : Irena Gieysztorowa, « Sprawozdanie z konferencji poświęconej zastosowaniu technik komputerowych w badaniach historyczno-demograficznych XVII i XVIII w. » (Procès-verbal de la conférence consacrée aux techniques informatiques dans les recherches historio-démographiques), *Przeszłość Demograficzna Polski*, 17, p. 265-275.
- GOLDBERG 1986 : Jakub Goldberg, « Żydowscy konwertycy w społeczeństwie staropolskim » (Les juifs convertis dans la société de l'ancienne Pologne), *Spoleczenstwo staropolskie*, 4, p. 195-248.
- GÓRNA 1986 : Krystyna Górna, « Analiza demograficzna metryk dolnoslaskiej parafii Rzasnik z lat 1794-1874 » (Analyse démographique des registres de la paroisse de Basse-Silésie de Rzasnik sans les années 1794-1874), *Przeszłość Demograficzna Polski*, 17, p. 185-205.
- GÓRNA 2001 : Krystyna Górna, « Narodziny, śluby i zgony na Górnym Śląsku w XVIII wieku » (La naissance, le mariage et la mort en Haute-Silésie au XVIII^e siècle), dans Henryk Suchojad, *Wesela, chrzciny i pogrzeby w XVI-XVIII wieku. Kultura życia i śmierci*, Warszawa, p. 33-42.
- GÓRNY 1996 : Marek Górny, « Zawarcie małżeństwa na wsi paluckiej w XVIII wieku : parafia szaradowska » (La célébration du mariage dans la campagne Palucka au XVIII^e siècle : paroisse de Szaradowo), *Genealogia*, 7, p. 69-96.
- HAJNAL 1965 : John Hajnal, « European marriage patterns in perspective », dans D.V. Glass, *Population in History: essays in historical demography*, D.E.C. Eversley, Chicago.
- HAJNAL 1983 : John Hajnal, « Two kinds of preindustrial household formation system », dans Richard Wall, John Robin, Peter Laslett, *Family forms in historic Europe*, Cambridge, p. 65-104.
- IZYDORCZYK 1983 : Anna Izydorczyk, « Rodzina chłopska w Małopolsce w XV-XVI wieku » (La famille rurale en Petite Pologne aux XV^e-XVI^e siècles), *Spoleczenstwo staropolskie*, 3, p. 7-27.
- KEDELSKI 1992 : Mieczysław Kedelski, *Rozwój demograficzny Poznania w XVIII i na początku XIX wieku* (Le développement démographique à Poznań au XVIII^e siècle et au début du XIX^e), Poznań.
- KIRYK 1979 : Feliks Kiryk, « Szlachta w Bochni. Ze studiów nad społeczeństwem miast górniczych w Małopolsce w XVI i w pierwszej połowie XVII stulecia » (La noblesse à Bochnia. Des études sur les sociétés de mineurs en Petite Pologne au XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e siècle), *Spoleczenstwo staropolskie*, 2, p. 71-124.

- KUKLO 1981 : Cezary Kuklo, « Próba analizy demograficznej rejestracji metrykalnej ślubów parafii Trzcianne w I połowie XVII w. » (Essai d'analyse démographique des registres de mariage dans la paroisse de Trzcianne dans la première moitié du XVII^e siècle), *Przeszłość Demograficzna Polski*, 13, p. 89-115.
- KUKLO 1983 : Cezary Kuklo, « Funkcjonowanie społeczności parafialnej na tle analizy rejestracji chrztów parafii Trzcianne 1600-1655 » (Le fonctionnement des sociétés paroissiales sur la base des analyses des registres de baptêmes de la paroisse de Trzcianne 1600-1655), *Spoleczeństwo staropolskie*, 3, p. 189-228.
- KUKLO 1990 : Cezary Kuklo, « Marriage in Pre-Industrial Warsaw in the Light of Demographic Studies », *Journal of Family History*, 15, p. 239-259.
- KUKLO 1990/1991 : Cezary Kuklo, « Czy społeczeństwo polskie w dobie oświecenia regulowało liczbę dzieci w rodzinach? » (Est-ce que la société polonaise de la période des lumières réglementait le nombre d'enfant par famille ?), *Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych*, 51/52, p. 19-55.
- KUKLO 1991 : Cezary Kuklo, *Rodzina w osiemnastowiecznej Warszawie* (La famille à Varsovie au XVIII^e siècle), Białystok.
- KUKLO 1995 : Cezary Kuklo, « Współczesne badania nad rodziną w Europie XVI-XVIII wieku » (Les études contemporaines sur la famille en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle), *Rodzina - jej funkcje przysposowawcze i ochronne*, Warszawa, p. 141-152.
- KUKLO 1997 : Cezary Kuklo, « Illegitimate births and foundlings in Warsaw at the pre-industrial age », *Polish Population Review*, 10, p. 98-109.
- KUKLO 2001 : Cezary Kuklo, « Polska demografia u progu przeszłości » (La démographie polonaise à l'aune du passé), *Przeszłość Demograficzna Polski*, 22, p. 7-32.
- KULEZA 1997 : Iwona Kulesza, « Divorces in the Polish families of magnates between the 16th and the 18th century. Some research issues », *Polish Population Review*, 10, p. 90-97.
- KWASNY 2001 : Zbigniew Kwasny, « Rodzina chłopska w parafii Dobra w latach 1727-1758 » (La famille rurale dans la paroisse de Dobra dans les années 1727-1758), dans Henryk Suchojad, *Wesela, chrzciny i pogrzeby w XVI-XVIII wieku. Kultura życia i śmierci*, Warszawa, p. 23-32.
- LASLETT 1969 : Peter Laslett, *Un monde que nous avons perdu. Famille, Communauté et Structures sociale dans l'Angleterre pré-industrielle*, Paris, 1969.
- LIVI BACCI 1999 : Massimo Livi Bacci, *La Population dans l'histoire de l'Europe*, Paris, 1999.
- LORENZETTI, NEVEN 2002 : Luigi Lorenzetti, Muriel Neven, « Démographie, famille et reproduction familiale : un dialogue en évolution », *Annales de Démographie historique*, 2002-2, p. 83-100.
- LUBCZYNSKI 2001 : Mariusz Lubczyński, « Zawieranie małżeństw przez szlachtę w świetle intercyz przedślubnych oblatowanych w krakowskich księgach grodzkich w latach 1680-1730 » (Le mariage des nobles à la lumière des contrats d'avant mariage consultés dans les registres municipaux de Cracovie dans les années 1680-1730), dans Henryk Suchojad, *Wesela, chrzciny i pogrzeby w XVI-XVIII wieku. Kultura życia i śmierci*, Warszawa, p. 137-155.

- MIKULSKI 1998 : Krzysztof Mikulski, « Kondycja demograficzna rodziny mieszczańskiej w Toruniu z XVI-XVII w. (na przykładzie genealogii Neisserów) » (La condition démographique de la famille urbaine à Torun aux XVI^e-XVII^e siècles, d'après l'exemple de la généalogie des Neisser), dans Zenon Hubert Nowak, Andrzej Radzimiński, *Kobieta i rodzina w średniowieczu i na progu czasów nowożytnych*, Torun, p. 115-142.
- PIELAS 2001 : Jacek Pielas, « Społeczne i majątkowe aspekty małżeństw w rodzinie zamoznej szlachty w XVII w. na przykładzie Olesnickich herbu Debno » (Les aspects sociaux et patrimoniaux des mariages de la riche noblesse au XVII^e siècle, l'exemple des Olesnicki du blason de Debno), dans Henryk Suchojad, *Wesela, chrzciny i pogrzeby w XVI-XVIII wieku. Kultura życia i śmierci*, Warszawa, p. 127-136.
- PUCZYŃSKI 1972 : Bohdan Puczyński, « Ludność Brzezan i okolicy w XVII i XVIII w. » (La population de Brzezan et des environs aux XVII^e-XVIII^e siècles), *Przeszłość Demograficzna Polski*, 5, p. 15-64.
- SIEROCKA-POSPIECH 1992a : Maria Sierocka-Pospiech, « L'image démographique de la famille en Vieille Varsovie au déclin du XVI^e et au XVII^e siècles », dans Cezary Kuklo, *Les modèles familiaux en Europe aux XVI^e-XVIII^e siècles*, Białystok, p. 95-101.
- SIEROCKA-POSPIECH 1992b : Maria Sierocka-Pospiech, « Podrzutki i dzieci nieslubne w Starej Warszawie w XVII w. (skala zjawiska) » (Les enfants trouvés et nés hors mariage dans la vieille Varsovie du XVII^e siècle, échelle du phénomène), dans Janusz Sztetylto, *Nedza i dostatek na ziemiach polskich od średniowiecza po wiek XX*, Warszawa, p. 75-84.
- SILUCH 1983 : Anna Siluch, « Rejestracja metrykalna ślubów w parafii Ostrów Mazowiecka w XVII w. » (L'enregistrement des actes de mariage dans la paroisse de Ostrów Mazowiecka au XVII^e siècle), *Przeszłość Demograficzna Polski*, 14, p. 69-97.
- SPYCHAŁA 1994 : Jerzy Spychała, « Śluby w parafii Strzelce Opolskie w latach 1766-1870 » (Les mariages dans la paroisse de Strzelce Opolskie dans les années 1766-1870), dans Zbigniew Kwasny, *Slaskie studia demograficzne*, Wrocław, p. 7-45.
- SPYCHAŁA 1995 : Jerzy Spychała, « Urodzenia w parafii Strzelce Opolskie w latach 1766-1870 » (Les naissances dans la paroisse de Strzelce Opolskie dans les années 1766-1870), dans Zbigniew Kwasny, *Slaskie studia demograficzne*, 2, p. 7-22.
- SPYCHAŁA 2001 : Jerzy Spychała, « Rodzina w parafii Strzelce Opolskie w latach 1766-1870 » (La famille dans la paroisse de Strzelce Opolskie dans les années 1766-1870), dans Zbigniew Kwasny, *Slaskie studia demograficzne*, 5, *Rodzina*, p. 7-74.
- WASZAK 1954 : Stanisław Waszak, « Długość rodziny mieszczańskiej i ruch naturalny ludności miasta Poznania w końcu XVI i w XVII wieku » (La natalité des familles bourgeoises et le mouvement naturel des populations à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle), *Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych*, 16, p. 316-384.
- WYROBISZ 1986 : Andrzej Wyrobisz, « Rodzina w mieście doby przedprzemysłowej a życie gospodarcze. Przegląd badań i problemów » (La famille de la période pré-industrielle et la vie économique, revue des recherches et des problématiques), *Przegląd Historyczny*, 77, p. 305-330.
- WYCZAŃSKI, WYROBISZ 1983 : Andrzej Wyczanski, Andrzej Wyrobisz, « La famille et la vie économique », *Studia Historiae Economicae*, 18, p. 45-68.

TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet Pierre Chaunu	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Christian Philip	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet Jean-Pierre Poussou	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet Cyril Grange & Jacques Renard	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) Gérard Béaur	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) Alain Bideau, Guy Brunet	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse Dominique Bourel	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire Philippe Cibois	73
Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle Pierre Darmon	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean-Pierre Gutton	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard.....	279

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet	385
Les filles uniques héritières Gérard Delille	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinot	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero	651
Marion Trevisi	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

TROISIÈME PARTIE

COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg	1063
Table des matières	1071

